

Revue de Presse sur le Fabriqué en France :

Jouets

Date : janvier 2017 – août 2017

Proposé par : SémioConsult®

Auteur : Anne-Flore Maman Larraufie, PhD

Contact : anne-flore.maman@semioconsult.com



SémioConsult® est un cabinet de conseil pour entreprises et particuliers fondé sur une expertise reconnue à l'international et une connaissance fine du monde de la marque, du luxe et de ses codes. Spécialisé dans la gestion de la marque incluant la compréhension des consommateurs, les problématiques liées au Made in France & Made in Italie, et dans la lutte contre la contrefaçon, il compte dans son portefeuille client des institutionnels, des PME, ainsi que des marques prestigieuses en France et en Italie.

Des conférences et formations professionnelles sur ces différentes problématiques sont par ailleurs organisées à la demande de clients (entreprises, fédérations professionnelles, chambres consulaires, écoles...).

www.semioconsult.com

Made in France, ces peluches en vraie fourrure suscitent un tollé



Les peluches de la marque «Histoires de bêtes» sont vendues entre 850 et 1 800 € pièce. Elles sont composées de véritable fourrure et les yeux sont faits en agneau cousu. www.histoiresdebetes.com

Deux pétitions en ligne circulent pour dénoncer une petite marque française qui fabrique des peluches à partir de véritables fourrures ou peaux de lapin, vison, ragondin ou agneau.

C'est une petite marque artisanale française qui ne pensait sûrement pas se retrouver au coeur d'une telle controverse. [Histoires de bêtes](http://www.histoiresdebetes.com) confectionne des peluches pour enfants qui ont la particularité d'être réalisées en véritables fourrures animales.

«Des peluches d'exception avec un supplément d'âme et de douceur», clame la petite entreprise. «Immonde et triste», rétorquent des opposants anti-fourrure choqués. Ces derniers ont lancé deux pétitions distinctes, le 31 décembre, sur [MesOpinions.com](http://www.MesOpinions.com) et [Change.org](http://www.Change.org). À l'heure où nous écrivons ces lignes, la première avait récolté plus de 30 000 signatures et la seconde près de 11 000.

L'information est également tombée dans l'oreille de la fondation Brigitte Bardot, particulièrement active sur le front de la défense du bien-être animal. «Honte», «100% cruauté» s'insurge la fondation sur le réseau social Twitter :

«Comment des parents peuvent offrir des animaux morts à leurs enfants ?»



Enfin, un groupe Facebook baptisé «[Stop Histoires de Bêtes](#)» a vu le jour. Il est suivi par plus de 2 400 personnes.

Interrogée par *Le Figaro*, Reha Hutin, la présidente de la Fondation 30 millions d'amis, juge la commercialisation de tels produits «ignoble». «Ces peluches sont destinées à des gosses. Comment des parents peuvent offrir des animaux morts à leurs enfants ?», s'indigne-t-elle. Pour moi, c'est incompréhensible. Si les enfants étaient au courant de comment sont confectionnés leurs nounours, je suis certaine qu'ils seraient écoeurés».

Insultes et menaces de mort

Kiama Colas, la présidente de la petite entreprise qui dit ne travailler qu'avec du «made in France», semble aujourd'hui dépassée par l'ampleur de la polémique. Cette dernière a affirmé à LCI avoir reçu depuis «des milliers de messages d'insultes, d'injures et de menaces de mort (...). J'ai dû enlever les mentions légales du site car je me fais harceler, ainsi que certains de mes proches qui n'ont rien à voir avec l'entreprise. Je suis terrorisée par les proportions que cela prend».

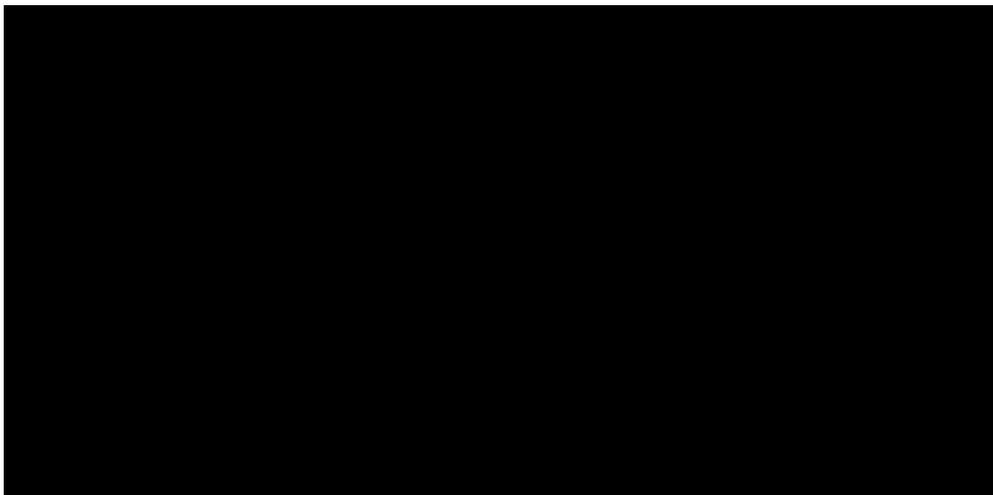
La patronne d'Histoires de bêtes rappelle qu'elle ne produit qu'une dizaine de peluches par mois. Celles-ci sont vendues entre 850 et 1 800 € pièce.

Histoires de bêtes semblait s'être préparée à de potentielles réactions hostiles de la part de militants anti-fourrure. Sur son site Internet, l'entreprise insiste sur son «ethique». «Pour tout ceux qui sont contre la fourrure, le cuir, même la laine et préfèrent se tourner vers des matières synthétiques, nous comprenons leur point de vue. Néanmoins, nous ne sommes pas d'accord, peut-on lire. L'industrie pétrochimique et notre attachement aux matières fossiles n'ont toujours pas résolu ces sujets. Nous croyons aux matières naturelles, aux petites productions locales, moins d'objet avec plus de sens.»

«Nous remercions toutes les associations de défense des animaux pour leur travail de veille afin de dénoncer les élevages à l'étranger notamment qui sont peu scrupuleux sur leurs méthodes et n'ont aucun contrôle», ajoute-t-elle. Pas sûr que les remerciements soient réciproques...

leparisien.fr

Th.B.



Promoted

0:34

Jetcost

6 règles d'or pour trouver vos

VIDEOS. Sarkozy au micro

Présidentielle

Le jouet français s'expose sur le salon de Nuremberg

VÉRONIQUE YVERNAULT | ENFANT, LOISIRS, CULTURE, JEUX ET JOUETS

PUBLIÉ LE 08/02/2017

[TWITTER](#)[FACEBOOK](#)[LINKEDIN](#)[GOOGLE +](#)

MADE IN FRANCE Cocorico ! Pour la première fois, le salon Spielwarenmesse de Nuremberg, la grand-messe du jouet, comportait un pavillon dédiée à la France. Une initiative pilotée par l'Association des créateurs et fabricants de jouets français (ACFJF) et l'agence Business France qui vise à mettre en avant le savoir-faire hexagonal en matière de jouets.



Pour la première fois, le salon du jouet Spielwarenmesse de Nuremberg a accueilli un pavillon dédié aux fabricants et aux créateurs de jouets français.

"Il est encore possible de créer et de fabriquer des **jouets** en France", tel est le leitmotiv de l'Association des créateurs et des fabricants de jouets français (ACFJF) affiché à l'entrée du tout premier pavillon dédié à la France sur le salon du jouet Spielwarenmesse de Nuremberg. C'est la première fois que ce salon accueille l'Hexagone parmi ses autres pavillons internationaux (14 au total pour l'édition 2017). Cette année, le pavillon tricolore accueillait 13 entreprises telles Vulli, Doudou & Compagnie, les jeux de société Bioviva et Apicoove, les déguisements César ou autres spécialistes des jouets en bois tels JB Bois ou Jouécabois.

Sensibiliser le grand public et les professionnels

"Notre association regroupe différentes sociétés, souvent des PME. Notre objectif est de sensibiliser le grand public mais aussi les acheteurs, les professionnels du jouet comme de la communication au savoir-faire et à la créativité des entreprises françaises", explique Jean-Thierry Winstel, fondateur de la PME montpelliéraine Bioviva, membre de l'association.

Pour ce pavillon, l'ACFJF a bénéficié du soutien de Business France mais aussi de divers sponsors, tels JouéClub et La Grande Récré. "L'aide que nous apportent nos clients distributeurs montre que le "made in France" prend de l'importance auprès d'eux et des consommateurs. Ce pavillon vise aussi à aider les petites entreprises à avoir accès à d'autres marchés que la France", explique Serge Jacquemier, président de l'ACFJF et patron de Vulli et la célèbre Sophie la Girafe. Un bon marche-pied pour ces entreprises hexagonales encore méconnues à l'étranger mais bénéficiant d'une bonne réputation.

En effet, outre la célèbre "french touch", aujourd'hui de plus en plus recherchée dans les jeux de société, "les jouets "made in France" sont bien perçus, notamment en Allemagne, où ils sont synonymes de créativité, design et esthétique", explique Christian Ulrich, directeur marketing du salon de Nuremberg. Une réputation que les acteurs du jouet français espèrent bien faire connaître au-delà des frontières.

RÉAGIR

EFFECTUER UNE AUTRE RECHERCHE



Les cookies assurent le bon fonctionnement de nos sites et services. En utilisant ces derniers, vous acceptez l'utilisation des cookies.

OK



[En savoir plus](#)

> Présidentielle 2017, à partir de 20h les résultats commune par commune

Caen

Entreprise de Caen cherche argent pour sauver ses doudous « made in Normandie »

Spécialisée dans la création de doudous sur-mesure, l'entreprise caennaise Margotte tournicote cherche des fonds pour financer la création d'un atelier de confection à Caen. Condition sine qua non à sa survie.

05/05/2017 à 17:32 par gregorymaucorps



Marina Lachèvre et Clément Alexandre ont lancé un financement participatif pour créer un atelier de confection à Caen. Une condition essentielle pour que leur entreprise Margotte tournicote, spécialisée dans la création de doudous sur-mesure, perdure. (©Grégory Maucorps/Liberté le bonhomme libre Caen).

Margotte tournicote, le doudou sur-mesure et made in Normandie.

L'idée a germé en 2012 dans l'esprit de Marina Lachèvre : créer des doudous personnalisés de A à Z pour les bambins. Après la création de son entreprise Margotte tournicote, la Caennaise s'est lancée dans la commercialisation de ses doudous made in France, il y a trois ans, à destination des particuliers. Coût des doudous : entre 25€ et 75€.

« Un savoir-faire très rare »

« **C'est un savoir-faire très rare, et nous sommes l'un des seuls acteurs à fabriquer en France** », explique l'entrepreneuse de 32 ans.

Rejointe dans son projet par Clément Alexandre (30 ans), la jeune femme a vu son « **bébé** » prendre son envol, petit à petit. Confectionnés pendant deux ans et demi à Châteauroux, les doudous sont actuellement sans domicile fixe : en effet, la restructuration de l'atelier de l'Indre, qui ne veut désormais plus produire du sur-mesure, met Margotte tournicote dans l'embarras.

“ « **Nous avons l'idée de créer un atelier de confection à Caen depuis deux ans, mais maintenant nous sommes au pied du mur** », souffle Marina Lachèvre dont l'entreprise est actuellement basée à Colombelles, aux portes de Caen. ”

« Entre 10 et 16 emplois créés sur trois ans »

Un atelier de confection bientôt implanté à Caen.

Au vu de la situation, Marina et Clément ont décidé de créer une seconde société « **L'atelier du doudou français** » pour créer leur propre atelier de confection.

“ « **Pour fabriquer nos commandes et continuer à nous développer, il nous faut un nouvel outil de confection** », avoue Marina Lachèvre. ”

La société devrait être créée dans les prochains jours, car le duo aimerait que son atelier ouvre ses portes pour la fin mai. « **Juin et juillet sont des gros mois pour notre activité.** »

L'atelier devrait poser ses machines à coudre dans un local de 100 m² sur la Presqu'île de Caen, dans la pépinière Norlanda.

“ « **Notre plan prévoit de créer entre 10 et 16 emplois sur trois ans** », annonce l'entrepreneuse. ”

Dans une démarche de fabrication locale, sociale et solidaire, Margotte tournicote vise le recrutement « **de personnes éloignées de l'emploi, en situation de handicap ou de seniors ayant déjà travaillé dans la confection** ». Le recyclage des déchets fait également partie de leur engagement.

“ « On ouvrira également l’atelier au grand public pour en faire un lieu de vie et on organisera des ateliers en famille, une fois par mois, pour créer ses propres produits. » ”



Clément Alexandre et Marina Lachèvre de Margotte tournicote (©Grégory Maucorps/Liberté le bonhomme libre Caen).

Appel au financement participatif pour continuer d'exister.

Machines à coudre, brodeuse, table de coupe, matières premières... Pour créer son atelier de conception, Margotte tournicote a défini un budget de 70.000 €. Pour le réunir, les deux Caennais ont lancé, il y a un mois, un financement participatif sur le site Ulule à hauteur de 10.000 € pour mobiliser les internautes normands.

“ « Actuellement, on en est à 81 % de l’objectif à six jours du terme. Ce financement aura un effet de levier auprès d’autres sources de financement. » ”

« Une année charnière pour nous »

Accueillant parallèlement un troisième associé dans le projet, Marina Lachèvre et Clément Alexandre misent sur cet apport pour convaincre les banques de suivre ce projet.

“ « C’est une année charnière pour nous. Si on ne crée pas notre atelier, Margotte tournicote sera en péril. C’est très important qu’on y arrive parce qu’on a un gros potentiel derrière. » ”

Actuellement, les dons (avec des doudous, peluches et/ou madeleines en échange) vont de 5 à 500 € sur le site de financement participatif. « **La moyenne est de 60€.** » Optimistes mais pas sereins, les deux acolytes espèrent.

“ « L’idée est de préserver un savoir-faire qui tend à disparaître et de créer des emplois chez nous, en Normandie, qui a un passé très important par rapport à la filière textile. » ”



(©Photo DR)

Des perspectives de développement.

Travaillant conjointement sur des partenariats, l’entreprise Margotte tournicote est sur le point de signer une collaboration avec une marque de marinière normande pour une série exclusive de doudous.

“ « On a également des contacts avec un chocolatier, un fleuriste parisien et une marque de cosmétique », énumère la fondatrice de la start-up. ”

« On a des idées mais pas d'argent »

Actuellement spécialisé dans la vente aux particuliers, Margotte tournicote cherche également des enseignes distributrices pour développer des collections exclusives. Ce sera le cas dans une future boutique située rue Froide à Caen, spécialisée sur le made in Normandie, qui devrait ouvrir pour l'été. Avec son atelier de confection caennais, l'entreprise veut élargir sa palette en créant des gigoteuses, des pyjamas...

“ « On a des idées mais pas d'argent », sourient les deux acolytes. « Il ne nous manque pas grand-chose pour que ça décolle. » ”

> Financement participatif sur la plateforme ulule.com, projet « atelier du doudou français ».

» 14000 Caen

gregorymaucorps

Nous contacter

A lire aussi



À 86 ans, elle fugue de chez elle, près de Caen, pour aller voir sa...



Quelle équipe à Mondeville l'an prochain ?



Feu de maison près de Caen : 30 pompiers mobilisés



Parkings payants : le tribunal donne raison à la mairie de...

Ailleurs sur le web



1 Trick You Should Use Every Time You Turn On Your PC...
Web Life Advice



The British Prime Minister And George Clooney Share More...
Mansion Global



Si tu possèdes un PC, ne rate surtout pas ce jeu!
Vikings



This Is The Most Addicting Game of The Year
Pirates

Recommandé par



ABONNEZ-VOUS

IDENTIFIEZ-VOUS

L'ARGUS
de l'assuranceLA 1^{ère} SOURCE D'INFORMATION
DU SECTEUR DE L'ASSURANCE

S'inscrire à la newsletter

L'ACTU	TROUVEZ VOS FOURNISSEURS	NOS ÉVÈNEMENTS ET FORMATIONS			APPELS D'OFFRES	EMPLOI & CARRIÈRES	INDUSTRIE EXPLORER	INDICES & COTATIONS	
L'USINE AÉRO	L'USINE AUTO	L'USINE DE L'ÉNERGIE	L'USINE SANTÉ	L'USINE AGRO	L'USINE MATIÈRES PREMIÈRES	QUOTIDIEN DES USINES	ECONOMIE	L'USINE MAROC	ET AUSSI

Accueil Métallurgie - Sidérurgie

L'USINE MATIÈRES PREMIÈRES

NOUVELLE

Partager la page

Facebook

Twitter

ACCUEIL

MINES - MÉTAUX

PÉTROLE

PRODUITS AGRICOLES

BOIS

PAPIER - CARTON

RECYCLAGE - DÉCHETS

MÉTALLURGIE - SIDÉRURGIE

[Secrets de fabrication] La boule Obut, toujours à carreau

VINCENT CHARBONNIER

ACIERIE - TRANSFORMATION DE L'ACIER, FORGE ET TRAVAIL DES MÉTAUX, LOISIRS, SPORT, MADE IN FRANCE

PUBLIÉ LE 25/07/2017 À 09H01

SÉRIE D'ÉTÉ L'Usine Nouvelle vous révèle les secrets de fabrication de produits emblématiques du made in France. Spécialités régionales, symboles d'un territoire, savoir-faire typiques, sagas familiales... nous vous livrons tous les détails qui ont mené à leur succès. A dévorer au travail ou entre deux baignades ! Aujourd'hui, la boule Obut. Comme une boule de pétanque, tout tourne rond à Saint-Bonnet-le-Château (Loire). Ce village d'un peu plus de 1 500 habitants du Haut-Forez, à quarante kilomètres de Saint-Etienne, est devenu la capitale mondiale de la pétanque.



LES ENTREPRISES

ArcelorMittal

Eramet

Glencore

Vale

Goldman Sachs

Derichebourg

Paprec

Rio Tinto

Imerys

INDICES & COTATIONS

1000 INDICES DE REFERENCE

- Vous avez besoin de mener une veille sur l'évolution des cours des matières, la conjoncture et les coûts des facteurs de production
- Vous êtes acheteur ou vendeur de produits indexés sur les prix des matières premières
- Vous êtes émetteur de déchets valorisables

Suivez **en temps réel** nos **1000 indices** - coût des facteurs de production, prix des métaux, des plastiques, des matières recyclées... - et paramétrez vos **alertes personnalisées** sur [Indices&Cotations](#).

LES DOSSIERS MATIERES

Sus à l'obsolescence programmée

Imerys, de la mine au labo

Les matières premières, enjeu clé de l'essor de la bière artisanale

Les stocks pèsent sur les matières



ABONNEZ-VOUS

IDENTIFIEZ-VOUS



Dans le bourg rural de Saint-Bonnet-le-Château (Loire), de tradition mécanicienne, on aime le travail bien fait. L'invention de la boule moderne remonte dans les années 20. On la doit à Jean Blanc, fondateur de la marque JB, concurrente d'Obut. Celle-ci naît en 1955. A l'origine, un fabricant de serrures, Frédéric Bayet, qui s'associe à un ingénieur mécanicien, Antoine Dupuy. Trois ans plus tard, ils se rapprochent de la famille Souvignet, fabricant de chaises pliantes puis de mobilier pour collectivités.

L'attelage de cet entrepreneur et de ce technicien va faire merveille. Avec eux, la boule de pétanque va acquérir ses quartiers de noblesse. Du cisailage des lopins d'acier en forme de disque puis de coquille, au polissage des boules, sept opérations sont nécessaires pour fabriquer une boule marquée, poinçonnée. Les premières boules étaient juste zinguées, sans grâce, ni brillant. Obut les a chromées avant de les jeter plus tard dans un bain d'inox. La boule acquiert son caractère forgé à 1 100 degrés et bien trempé, dans un bain d'eau, puis d'huile.

Trois millions de boules par an

Tout est question ensuite d'équilibre et de calibre, d'usage : tu tires ou tu pointes ? Le carbone trempé donne à la boule sa tendreté, le carbone chromé sa dureté. Toute lisse, elle a les faveurs du tireur. Sculptée, striée, elle convient davantage au pointeur. En compétition, en inox ou en carbone, elle doit peser entre 650 et 800 g, pour un diamètre compris entre 70,5 et 80 mm. En buis laqué, le cochonnet est plus mince. Sa rondeur est circonscrite à 30 mm.

Obut produit quelque 3 millions de boules par an. Au fil des années, le fabricant, toujours dirigé par la famille Souvignet, a fait place nette. Il a racheté ses principaux concurrents locaux, JB et la Boule Noire. En 1985, l'arrivée du fils d'Antoine Dupuy, André, spécialiste des aciers spéciaux, permet d'améliorer les process de production et d'accroître la qualité des produits.

Obut n'a cessé d'élargir son cercle d'aficionados. Pour s'imposer en Thaïlande, Obut a bénéficié, il y a une trentaine d'années, de la complicité de la reine mère qui après avoir découvert la pétanque en France l'a imposée à l'armée. Des ambassadeurs de la marque française ont été envoyés en mission dans les villages pour évangéliser les Thaïlandais à ce jeu d'adresse et de précision.

Le Carré Pétanque pointe les entreprises

Le grand chantier de la valorisation des déchets du BTP

Les mines du futur seront sous l'océan

NOUS SUIVRE





L'ARGUS
de l'assurance

LA 1^{ère} SOURCE D'INFORMATION
DU SECTEUR DE L'ASSURANCE



piste de pétanque, a cote d'un musee. Un lieu ouvert a des séminaires d'entreprises pour cultiver le team building à longueur de carreaux. Obut joue aussi sur la personnalisation des paires et des triplettes, avec le gravage d'un nom ou l'évocation d'un événement. Des boules sur mesure adaptées à la taille de la main, à la force de son propriétaire ou au type de terrain.

Plus bling-bling ou plus classe, le fabricant a édité des boules de pétanque et un cochonnet sertis d'or et de diamant (12 carats) avec le joaillier montbrisonnais Tournaire. 10 000 euros la triplette ! De quoi séduire le prince Albert de Monaco, "un très bon joueur de pétanque", ou quelques happy few. Des bijoux qui n'ont pas amadoué pour autant l'Autorité de la concurrence qui a infligé une amende de 32 000 euros à Obut pour "abus de position dominante". L'entreprise a été pointée pour avoir imposé à des milliers de distributeurs d'appliquer ses prix catalogue entre mai 2009 et mi-2016. Obut menaçait les récalcitrants de "représailles commerciales" : retard de livraison, blocage de commande, déférencements. De quoi annihiler toute concurrence. Autre compétiteur en conflit avec ce champion sans partage, Decathlon a vu la commercialisation de ses propres boules de compétition retardée par un litige de propriété intellectuelle avec... Obut, avant la conclusion d'un accord.

Vincent Charbonnier

RÉAGIR À CET ARTICLE

DANS LA MÊME RUBRIQUE



Une ville chauffée aux fours d'Arcelor Mittal



ArcelorMittal accusé de déverser "de l'acide dans la nature"



Trophées : beau doublé pour la start-up Bioviva

Par **Gil Martin** - 19/07/2017 à 10 h 27 min



La société montpelliéraine Bioviva honorée à Paris par Disney pour ses jeux éducatifs

RESPONSABLE. Depuis 20 ans, la société montpelliéraine Bioviva conçoit et commercialise des jeux sur la nature et l'épanouissement de l'enfant, fabriqués en France suivant une démarche respectueuse des hommes et de l'environnement : « *Nos jeux, drôles et éducatifs, contribuent à ce que chacun apprenne en jouant à préserver notre belle planète* », explique Jean-Thierry Winstel.

Le dirigeant de Bioviva vient de remporter deux trophées en une semaine : le prix des « *partenaires Disney* », remis le jeudi 6 juillet au Trianon à Paris : ce prix, qui distingue une initiative éco-responsable, revient à Bioviva pour sa gamme de jeux de société Disneynature pour laquelle la start-up, a revisité 6 grands classiques pour les petits (Memo Trio, Loto Animo et Trio Puzzle) et les moyens (Crazy Families, Bluff Animals et Funny Oceans).

Distinguée à Toulouse

Bioviva fait d'une pierre deux coups : la start-up décroche également le prix régional « *Marco Polo* », remis le vendredi 7 juillet à Toulouse. Organisé par les conseillers du commerce extérieur de la Région Occitanie, il distingue une entreprise pour son dynamisme à l'export.

« *Déjà présent dans 15 pays, Bioviva va proposer son catalogue de jeux ludo-pédagogiques Made in France sur le marché britannique en apportant une offre différenciante à haute valeur-ajoutée éducative* », annonce Jean-Thierry Winstel.

Gil Martin